

IMAGES VÉNITIENNES

Ah ! chères fenêtres, avec quelle joie je soulève votre humble mousseline molle et fripée ! avec quelle force je tourne votre crémone difficile et qui résiste à la main, soit que je vous ouvre brusquement, soit que j'appuie mon front à vos vitres ! Ah, chères fenêtres, d'où l'on a une vue toujours la même et que je connais bien, mais qui, chaque fois, charme mes yeux et me fait battre le cœur !...

Je regarde. Voici l'étroit et double quai que borde un petit canal d'eau muette. Quelques gondoles attachées et oisives y séjournent. Elles n'ont ni leurs coussins de cuir qu'agrémente une chenille de soie, ni leurs tapis de fond et de poupe, ni leur felze. Elles sont dépouillées de leurs atours marins. Elles attendent, nues et indolentes, de tout leur noir corps engourdi et où ne semble vivre que leur fer de proue qui rit de toutes ses dents de métal.

Il rit, parce qu'il passe beaucoup de monde sur le quai. Les dalles en sont sonores de pas divers : enfants qui trottinent ou courent ; femmes qui se hâtent ou s'attardent en traînant leurs socques, le châle aux reins, la